

EDITORIAL

L'agrométéorologie et les Pays en voie de développement

V. Tonnard

Lors de sa quarante-troisième session, le Conseil exécutif de l'O.M.M. a décidé d'intensifier sa coopération avec les institutions de recherche et les organisations agricoles en vue d'améliorer les applications de l'agrométéorologie.

Nouvelle venue dans les sciences de la Météorologie, l'agrométéorologie vient en effet de se développer de façon extraordinaire en cette dernière décennie.

ETUDE DES RELATIONS A BASES PHYSIOLOGIQUES QUI LIENT LES DONNEES METEOROLOGIQUES ET LES ACTIVITES AGRICOLES, elle couvre un champ de recherches et d'applications énorme et complexe : études fondamentales, collectes et traitements de données spécifiques, applications opérationnelles, études de potentialité, modèles prévisionnels tant climatiques que de rentabilité, appuis phytosanitaires, etc.

La liste est longue des applications qui se développent en tous sens.

Mais en suivant cette rapide évolution, il apparaît évident que l'agrométéorologie se distancie de plus en plus de la météorologie classique. Ses objectifs, ses méthodes, son mode de pensée sont différents : elle prend conscience de son individualité. Il est donc absolument logique que chaque Etat, à côté des réseaux synoptique et climatologique, développe un réseau agrométéorologique. En Belgique, par exemple, fonctionne le réseau METAGRI, créé par l'I.R.M., parfaitement opérationnel encore que largement perfectible.

Mais la création et le développement de tels réseaux ont suscité des difficultés imprévues.

Le météorologiste (mathématicien, physicien ou géographe) est rarement sensibilisé aux préoccupations du monde agricole. En caricaturant à peine, il n'est pas évident d'expliquer à un météorologiste de champ d'aviation que l'évolution de la température et de l'humidité à 20 cm pilote les dégâts dus au ver blanc : le climat du sol et la phytopathologie sont pour lui choses obscures!

Même dans nos pays de la C.E.E., les données agrométéorologiques souffrent encore trop souvent d'être relevées, traitées ou interprétées par des agents étrangers au monde agricole. Leur compétence ne peut être mise en doute mais ils saisissent mal la signification biologique des informations manipulées.

Il est certain que cet état de chose s'améliorera sensiblement, à long terme, par une meilleure collaboration entre météorologistes et agronomes. L'évolution actuelle est porteuse d'optimisme.

La situation est beaucoup plus préoccupante dans les pays en voie de développement.

Ceci pour deux raisons :

1. L'agriculture de subsistance y est particulièrement exposée aux aléas climatiques : agressivité du climat, variétés mal sélectionnées, structures foncières insuffisantes, réseaux de surveillance peu efficaces, politique rurale incohérente.
2. Ici plus encore que dans le Nord, les stations d'observation sont cantonnées aux abords des aéroports et des grandes cités. Les « anciens de l'I.N.E.A.C. » se souviendront peut-être du réseau agroclimatique de l'ex Congo belge. Où trouve-t-on encore un tel réseau opérationnel et fiable ayant suivi l'évolution des techniques d'acquisition et de traitement des données? Même au niveau des paramètres classiques, le DARE (*) qui poursuit le collationnement des archives climatiques dans les pays du Sahel relève des carences inquiétantes.

Il apparaît donc indispensable et urgent de créer des réseaux propres à relever les données intéressant directement les activités agricoles et d'élevage. Pour ce faire, il faut, dans les pays intéressés, écoler des agrométéorologistes.

C'est pour tenter de répondre à ce besoin que, sous l'égide de l'O.M.M. et de l'A.G.C.D. sont organisés, en Belgique, à la Fondation Universitaire Luxembourgeoise (Arlon) un Certificat et une Maîtrise en Sciences de l'environnement, option agrométéorologie.

Cette formation s'adresse soit aux agronomes, soit aux météorologistes des P.V.D. Selon le diplôme de base, ils reçoivent une formation destinée à les sensibiliser aux exigences de l'agrométéorologie. Ils sont alors aptes, en principe, à gérer le réseau que leur Etat est invité à créer.

Les Universités et Facultés de la Communauté française ainsi que l'I.R.M. assurent cet enseignement qui couvre une année académique.

Pour les anglophones, une semblable formation est assurée par le centre de Reading.

En comparaison des besoins immenses des continents africain et sud-américain, le nombre de participants à chaque session peut paraître dérisoire: de dix à quinze chaque année.

Mais il n'y a, à mon sens, pas lieu de se décourager: c'est le sort de tous les efforts que tentent les intellectuels pour sortir le Sud du marasme que de paraître dérisoire; il n'en est pas d'autre.

Dr. Ir V. Tonnard
Prof. hon. à la Faculté des Sciences agronomiques de
Gembloux.
Président du Conseil Scientifique de l'I.R.M.
Coordonnateur de l'enseignement d'agrométéorologie
à la F.U.L.

(*) DARE: Data Rescue.

Ce groupe, subsidié par l'O.M.M., tente, depuis plusieurs années, de collationner les données météorologiques des pays du Sahel. Il assure le microfilmage sur place, le conditionnement et la mise à disposition des données.

Adresse de contact: DARE I (IDCC) - 67, rue Lincoln - 1180 Bruxelles.